

## ASSOCIATION ORLÉANAISE GUILLAUME-BUDÉ

(fondée en 1954)

Siège social :

93 rue Saint-Marceau - 45100 Orléans

tél. : 02 38 51 97 27

Adresse du site Internet : <http://www.bude-orleans.org>

Adresse du blog : <http://bude-orleans.blogspot.com>

\*

Président : Jean Nivet

Vice-présidents : Geneviève Dadou, Nicole Laval-Turpin, Claude Viviani

Secrétaires : André Lingois, Gérard Lauvergeon, Marie-Hélène Viviani

Trésorières : Elisabeth Porthault, Madeleine Serres

Communication : Catherine Malissard, Yveline Couf

\*

On peut adhérer au début de chaque conférence

ou en prenant contact avec la trésorière

Mme Elisabeth Porthault

389 rue du Bourg - 45770 Saran

02 38 73 21 06 - [elisabeth.porthault@laposte.net](mailto:elisabeth.porthault@laposte.net)

\*

Adhésion

Membre national (avec abonnement au Bulletin national) : 40 €

Membre local : 12 €

\*

Les conférences sont données (sauf indication contraire)

dans l'auditorium du Musée des Beaux-Arts.

Participation aux frais :

Adhérents : 3,5 € - Non adhérents : 6 € - Etudiants : 1,5 €

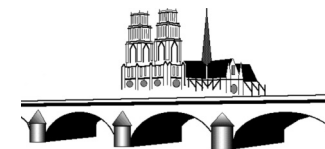
BUDÉ SCOP', plaquette trimestrielle d'information  
de la section orléanaise de l'association Guillaume-Budé.

Conception et mise en pages :

Catherine Malissard, Jean Nivet, Claude Viviani



# BUDÉ SCOP'



N° 17 - MARS 2015 - JUIN 2015

- *Excursions littéraires*
- *Conférences*
- *Lectures*
- *Débats*



Jean-Pierre SUEUR

**VICTOR HUGO AU SÉNAT**



Xavier GALLAIS

**CICÉRON MONTE À LA TRIBUNE**



Anne LAUVERGEON

**INNOVATION ET HUMANISME**

ASSOCIATION ORLÉANAISE GUILLAUME-BUDÉ

## DE NOVEMBRE À FÉVRIER...

### UNE BELLE SÉRIE DE CONFÉRENCES...

Poursuivant la réalisation du programme conçu par Alain Malissard, nous avons abordé quatre thèmes importants en ayant recours, pour chacun, à des spécialistes reconnus.

#### NOVEMBRE LA GUERRE

Sont venus témoigner deux journalistes qui ont vécu sur le terrain des situations de guerre : **Florence AUBENAS** et **Georges MALBRUNOT**. Avec eux sont intervenus un spécialiste du ministère de la Défense, **Éric GERMAIN**, et un professeur de littérature, **Denis PERNOT**.

#### DÉCEMBRE LE LIVRE

**Odon VALLET**, spécialiste de l'histoire des civilisations, nous a rassurés sur l'avenir du livre, en expansion dans le continent asiatique et en Amérique latine, moins menacé qu'on le dit par les écrans et les tablettes. En Afrique aussi, le livre sur papier se développe régulièrement.

#### JANVIER L'ENFERMEMENT

**Michelle PERROT**, historienne du travail et des femmes, a analysé le thème de l'enfermement, incluant la cellule du religieux, la pièce à soi de l'écrivain, la cellule du prisonnier, la chambre des parents et celle des enfants. Par ce biais ont été mis en lumière des aspects importants de la société.

#### FÉVRIER LES MATHÉMATIQUES

**Bertrand HAUCHECORNE**, professeur en classes préparatoires, a mis en lumière la formation, depuis Pythagore et Thalès, du vocabulaire de la science mathématique. Il a montré, avec maints exemples, combien les mathématiques ont contribué à la richesse de notre langue.

## NOS ANCIENS CONFÉRENCIERS PUBLIENT...

**Gérard COULON** qui, en 2004, nous avait parlé des potiers dans la Gaule romaine, vient de publier *Signé Vrain Lucas ! La véritable histoire d'un incroyable faussaire*, éd. Errance, Arles, 2015, 192 p., avec la reproduction des faux les plus célèbres.

On connaît le roman d'Alphonse Daudet *L'Immortel* (1888), dans lequel le professeur Léonard Astier-Réhu se targue de posséder une exceptionnelle quantité de lettres autographes inédites, en réalité produites par un faussaire, un certain Fage. On sait que Daudet s'était inspiré d'une affaire d'escroquerie qui avait trouvé son dénouement devant les tribunaux en 1870. Or Gérard Coulon vient de publier les recherches qu'il a faites sur cette affaire dans un petit ouvrage aussi sérieux qu'amusant.

Le grand mathématicien Michel Chasles (celui de la "relation de Chasles" permettant de définir la somme de deux vecteurs), membre de l'Académie des Sciences, était, comme beaucoup sous le Second Empire, un collectionneur d'autographes. On savait que, depuis 1861, il en avait accumulé un très grand nombre.

En 1867 il produisit devant l'Académie une correspondance entre Newton et Pascal (datable de 1654) prouvant que c'est ce dernier qui avait découvert les lois de l'attraction universelle. Une autre lettre adressée à Pascal par Galilée en 1641 montrait que l'astronome italien avait eu lui-même quelques idées sur la gravitation universelle.

Les objections, évidemment, ne tardèrent pas à apparaître, mais Michel Chasles répondait à chaque fois en produisant des centaines de lettres autographes.

Bien sûr, c'était des faux grossiers que, dans son immense naïveté, il achetait à un certain Vrain Lucas. Celui-ci prétendait les tenir du dernier descendant d'un certain comte de Boisjournain, grand collectionneur d'autographes, qui avait été contraint d'émigrer à la Révolution.

Lorsque Vrain Lucas dut s'expliquer devant le tribunal, on apprit qu'il avait réussi à vendre à Michel Charles plus de 27 000 fausses lettres pour environ 140 000 francs (500 000 euros actuels). Et le tribunal s'amusa beaucoup de la crédulité de l'Académicien lorsqu'on apprit que, parmi ces lettres, il y avait, rédigées sur papier :

- une lettre d'Alexandre le Grand à son vieux maître Aristote pour l'inciter à venir en Gaule afin d'y apprendre la science des druides,
- une lettre du druide gaulois Divitiac "à son très aimé Cicéron",
- un document signé Vercingétorix, sorte de laissez-passer accordé à Trogue-Pompée (hélas né un siècle après la mort du chef gaulois...),
- des lettres de Cléopâtre à ses "très aimés" Jules César et Marc-Antoine,
- des lettres de Lazare le Ressuscité à saint Pierre, son "très aimé Petrus",
- une lettre de Marie-Madeleine à son frère Lazare, écrite lors de son séjour en Gaule,
- une lettre de Jeanne d'Arc à ses parents et une autre adressée aux Parisiens,
- une lettre de Charles Quint à "maître François Ralelais", datée de 1542, dans laquelle il lui offre 1000 écus s'il trouve la quadrature du cercle,
- de nombreuses lettres de grands auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle (Rotrou, La Bruyère...), sans compter celles déjà citées de Pascal, Newton ou Galilée, etc.

Pour ce délit et pour d'autres de même nature, Vrain-Lucas dut passer quelques années en prison, avant de mourir misérablement à l'hôpital de Châteaudun en 1881.

Les 2, 3 et 4 juin 2015

## EXCURSION EN LORRAINE AVEC LES ÉCRIVAINS EN GUERRE

sous la direction de Gérard Lauvergeon



Principaux thèmes qui seront abordés :

### 1- Les guerres et les violences du passé

- Au Musée de Nancy, les eaux-fortes de Jacques Callot illustrent les combats et les cruautés de la Guerre de Trente Ans, qui s'étendit à la Lorraine en 1633 lorsqu'elle fut occupée par les troupes françaises.
- A Valmy, en 1792, une victoire inattendue dont Goethe a souligné l'importance dans une phrase de sa *Campagne de France* : "De ce lieu et de ce jour date une nouvelle époque de l'histoire du monde...".
- A Verdun, la fin tragique des "vierges de Verdun" guillotonnées en 1794 par la Terreur révolutionnaire.
- A Douaumont et à Verdun, la bataille de 1916 qui a inspiré deux volumes des *Hommes de bonne volonté* de Jules Romains (*Prélude à Verdun* et *Verdun*).

### 2- Quelques écrivains français victimes de la guerre en 1914-1915

- **Louis Pergaud** tué à Marchéville-en-Woëvre, dont on vient de publier le *Carnet de guerre* et les *Lettres à Delphine*.
- **Maurice Gevevoix**, grièvement blessé aux Éparges, qui a raconté son expérience de la guerre dans *Ceux de 14*.
- **Alain-Fournier**, tué à Saint-Rémy-la-Calonne, dont les restes ont été retrouvés en 1991.

### 3- Nancy, la ville du XVIII<sup>e</sup> siècle et la capitale de l'Art Nouveau

- Ses "trois places" Stanislas, Carrière et Alliance sont évoquées par Barrès dans *Colette Baudoche*.
- Au musée des Beaux-Arts sont exposées des oeuvres de l'École de Nancy, en particulier une collection de verreries de la famille Daum.

### 4- La colline de Sion-Vaudémont

- C'est la "colline inspirée" du roman de Maurice Barrès (1913), un des ces lieux "où souffle l'esprit".

Les inscriptions ont été closes le 21 février

Par cette excursion se terminera notre saison 2014-2015

Nous vous donnons rendez-vous en septembre 2015 pour une nouvelle saison.



Jeudi 26 mars 2015 à 18 h  
au Musée des Beaux-Arts

## VICTOR HUGO AU SÉNAT

conférence par

Jean-Pierre SUEUR

sénateur du Loiret

Jean-Pierre Sueur – qui fut maître de conférences en linguistique à l'Université d'Orléans, maire d'Orléans, député du Loiret, secrétaire d'État chargé des collectivités territoriales – est sénateur du Loiret depuis 2001. Ses fonctions lui ont permis de mener des recherches sur le parcours de Victor Hugo au palais du Luxembourg, lorsqu'il fut nommé Pair de France puis fut élu au Sénat à l'âge de 74 ans.

En effet, Hugo a toujours rêvé de devenir un homme politique de premier plan. D'abord admirateur et chantre de Louis XVIII (dont il reçut une pension dès 1822), il s'orienta vers une attitude plus libérale sous Charles X, puis il accueillit favorablement Louis-Philippe pour lequel il fut un conseiller et un confident. Son entrée à la Chambre des Pairs en 1845 lui permit de s'engager vraiment en politique.

Mais la révolution de 1848 suivie du Coup d'État devaient changer sa destinée. Il se retrouva dans l'opposition de gauche, puis en exil.

Revenu en France avec la III<sup>e</sup> République, l'enthousiasme qu'il suscita lui redonna l'envie de jouer un rôle politique. Mais il ne resta qu'un mois député de Paris et fut ensuite battu à deux reprises aux élections.

La conférence de Jean-Pierre Sueur portera sur les interventions que Victor Hugo fit au Parlement et tout particulièrement à la Chambre des Pairs et au Sénat.

Samedi 28 mars à 19 h 30  
CDN - Théâtre d'Orléans - salle Antoine Vitez

## SCANDALES À ROME CICÉRON MONTE À LA TRIBUNE

textes lus par Xavier GALLAIS  
mise en espace de Florient Azoulay

A la mémoire d'Alain Malissard,  
et pour le 60e anniversaire de Guillaume-Budé-Orléans,  
en partenariat avec le CDN Orléans/Loiret/Centre  
et la Scène Nationale d'Orléans.

Les extraits retenus, issus des *Verrines* et de la première *Catilinaire*, montrent, sur dix ans, une République romaine en crise, affaiblie par de lourds scandales financiers et politiques.

En 73 A.C. Verrès, déjà pointé pour malversations à Rome, est pourtant désigné par le Sénat comme propréteur de Sicile, chargé ainsi de gérer la province au nom de Rome. Dans cette fonction, les gouverneurs résistent mal à la tentation de s'enrichir aux dépens de leurs administrés : en trois ans, Verrès amasse une énorme fortune au prix de scandaleux abus (pillage d'objets d'art, mise à mort d'un citoyen romain...). Les Siciliens réclament alors justice, s'adressant à Cicéron, qui avait autrefois gagné leur confiance. Après une enquête méticuleuse et accablante pour Verrès, en août 70, Cicéron mène l'accusation dans un vigoureux procès. Quelques jours plus tard, le prévenu s'enfuit et le tribunal confirme cet exil. Cicéron triomphe.

En 63 A.C. Cicéron est nommé consul. Grand succès pour cet *homo novus* qui n'est pas de vieille noblesse, mais que le parti conservateur s'est résolu à élire pour écarter un activiste inquiétant, Catilina. Discrètement appuyé par les Populaires - parti « réformateur » - ce personnage recrute chez les exclus, les propriétaires ruinés et les opportunistes. Après son échec électoral, il rassemble des conjurés pour prendre le pouvoir ! Personnellement menacé, Cicéron grâce à son réseau d'informateurs apprend que la prise et l'incendie de Rome sont prévus pour la nuit du 28 novembre. Il fait alors adopter par le Sénat la procédure d'urgence conférant aux consuls les pleins pouvoirs, convoque exceptionnellement les élus dans un lieu sacré, le temple de Jupiter Stator, et dénonce la conjuration du haut de la tribune (c'est le fameux *Quousque tandem, Catilina...*). La force de son éloquence confond son ennemi contraint de quitter Rome. La répression des conjurés sera impitoyable.



Réservez auprès du CDN 02 35 81 01 00



Jeudi 9 avril 2015 à 18 h  
au Musée des Beaux-Arts

## INNOVATION ET HUMANISME

conférence par

**Anne LAUVERGEON**  
dirigeante d'entreprises

Ancienne élève du lycée Voltaire à Orléans, "sherpa" du président François Mitterrand en 1991, Anne Lauvergeon a été nommée en 1999 à la tête de la Cogema, qu'elle a transformée en groupe nucléaire public, sous le nom d'Areva, dont elle a présidé le directoire de 2001 à 2011. En 2013, elle a été nommée, par le Premier ministre, à la tête d'une *commission sur l'innovation*.

Cette commission, composée de scientifiques, d'économistes et d'entrepreneurs, est chargée de "préparer" le pays, "sur les plans technologique et industriel, aux nouveaux besoins qui naîtront dans les vingt prochaines années". Sa mission est de réfléchir, entre autres, à la manière dont la France doit se préparer aux évolutions de nos modes de vie et de consommation.

Partant de ces objectifs assignés à la commission, on peut se demander si les changements annoncés affecteront ce qu'on appelle l'humanisme, s'il n'y a pas là un risque de déshumanisation.

Les innovations visant à l'accès pour chacun à l'information, l'ouverture aux réseaux d'échanges vont dans le sens d'un aspect important de l'humanisme puisque cela va nourrir la curiosité pour tout ce qui est en rapport avec l'homme (*humani nihil a me alienum puto*). Humanistes aussi seraient les innovations "écologistes", puisqu'elles sont guidées par le souci d'assurer à l'homme le meilleur développement possible.

En revanche, le désir d'innovation à tout prix paraît contraire à la tendance humaniste de rester dans la ligne d'une tradition remontant à l'Antiquité, sans rupture brutale, dans la continuité de principes moraux considérés comme universels.

C'est sur ces questions importantes que Mme Lauvergeon a accepté de nous aider à réfléchir.